

FORCES & IDEES

Drôle de crise

C'est dans un contexte de crise durable de nos finances publiques, d'endettement et de panne de croissance, que la France s'est engagée dans un troisième tour que certains qualifient de « social » et qui est éminemment « politique » si ce n'est « idéologique » ! Pourtant la situation est désormais sérieuse avec la hausse de l'Euro, la surchauffe des cours des matières premières, la dégradation des résultats de notre commerce extérieur et ne parlons pas de nos problèmes de sécurité intérieure. Au lieu de contribuer au redressement du pays, à l'instar de ce qui est pratiqué chez nos voisins européens, nos syndicats ont décidé de contrer le vote démocratique du mois de juin dernier. Comme l'opération n'a aucune légitimité en soi la seule façon de faire est de « racketter » une fois de plus l'Etat et ses grandes entreprises publiques en prenant en otage la population. Pour autant ne nous trompons pas dans l'analyse, si la finalité des dirigeants des grandes centrales est d'obtenir comme d'habitude une part du « gâteau fiscal » postélectoral, l'objectif des plus radicaux, ceux qui prétendent être les garants des intérêts de « la base », est autre. Il est bien de mettre à genoux le système politique en neutralisant le bon fonctionnement de la plupart de nos réseaux vitaux (transport, énergie...) avec quelques individus entraînés et déterminés.

En fait sur le fond nous ne savons pas traiter nos conflits internes sans passer par le rapport de force de « la rue » ou au pire par « la Révolution ». Ceci est inhérent à notre modèle « Etat Nation » et aux types de médiations qui ont été privilégiés au fil du temps. Dans ce contexte qui privilégie la dramaturgie, voire la tragédie, le marginal fait souvent la loi !

Actuellement son argumentaire est éloquent : « Tout ce qui est à moi est à moi, tout ce qui est à vous est négociable ! ». Ce mélange d'imposture et d'arrogance est tout simplement insupportable ! D'autant qu'il n'y a plus rien à négocier ! Il suffit de considérer le trou abyssal du financement de la solidarité intergénérationnelle et de la sécurité sociale pour se rendre compte que nous sommes confrontés à une véritable impasse financière et institutionnelle et qu'il nous faut tout réinventer. Il reste que la violence de

certaines extrémistes est préoccupante. Elle est nihiliste et malveillante sur le fond. Ce ne sont que des pulsions mortifères motivées par des pathologies profondes de refus de l'autre et du monde dans lequel nous vivons. Elles peuvent tout justifier, jusqu'à la destruction d'une communauté d'intérêt.

Mais bien au-delà les agissements exaspérants et ringards de ces minorités nous devrions prendre conscience que la France est aujourd'hui confrontée sur le fond à une véritable « crise de texture ». Le maillage des liens, qui se sont difficilement établis entre tous les pans de la nation au fil de l'Histoire,

sont en train de se desserrer voire de se dissoudre rapidement et de façon préoccupante. Dans cette « drôle de crise », qui se caractérise par une implosion rapide de nos systèmes de valeur, l'hédonisme et l'intérêt particulier prévalent. Certains leaders politiques et syndicaux surfent avec talent sur cette tendance pour satisfaire leurs intérêts claniques et corporatistes. Qu'attendons nous pour faire émerger de nouveaux modes de médiations plus représentatifs de notre société qui fassent sens et soient surtout plus responsables ? Pour cela il faudrait peut-être sortir une fois pour toute de l'idéologique et renouer avec le politique. ■



Xavier GUILHOU

CEO de XAG Conseil et auteur de
« Quand la France réagira... »
Éditions Eyrolles février 2007.